

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Cents

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

DANSEREAU, BELLEAU & Cie,

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTREAL, 3 AOUT 1893.

GENDRE ET BELLE-MERE

TROISIÈME SÉRIE DE "SERGE PANINE"

I

Serge sortit de sa cachette. Il s'avança vers Jeanne. Le tapis assourdisait le bruit de ses pas. La jeune fille, les yeux perdus dans le vide, respirait avec effort. Il la regarda un instant sans parler, puis, se penchant sur son épaule :

— Est-ce vrai, Jeanne, dit-il avec tendresse, que vous me haïssez ?

Jeanne se dressa effarée en criant :

— Serge !

— Oui, Serge, reprit le prince, qui n'a jamais cessé de vous adorer.

Une rougeur brûlante monta au visage de la jeune femme :

— Laissez-moi, dit-elle avec force, votre langage est indigne, je ne veux pas vous entendre !

Et faisant un pas rapide, elle marcha vers la galerie. Serge se jeta plus vivement encore au-devant d'elle :

— Il faut que vous restiez, reprit-il presque violemment : ici vous ne pourrez m'échapper.

— Mais c'est de la démence ! s'écria Jeanne, en reculant : oubliez-vous où nous sommes ?

— Oubliez-vous ce que vous venez de dire ? répliqua Serge avec passion. J'étais là : je n'ai pas perdu une de vos paroles pleines à la fois de colère et d'amour.

— Si vous m'avez entendue, dit Jeanne, vous savez alors que tout nous sépare : mon devoir, le vôtre, enfin ma volonté.

— Volonté qu'on vous impose, et contre laquelle votre cœur proteste. Volonté que je ne subirai pas !

Serge marchait sur elle, essayant de la saisir.

— Prenez garde ! reprit Jeanne, Micheline et mon mari sont là. Il faut que vous soyez fou pour l'oublier. Faites un pas de plus et j'appelle.

Un bruit de voix arrivait jusque'à eux.

Au même moment, la portière qui séparait la pièce du salon fut soulevée. Une exclamation étouffée retentit : Dieu ! suivie d'un sourd sanglot d'agonie. La portière retomba, entourant de ses plis le témoin inconnu de cette scène.

Le lourd rideau alors se releva, et, titubant, livide, presque morte, Micheline entra dans le salon. Pierre, sombre et glacé,

marchait derrière elle. La fatigue avait fait rentrer la princesse dans la maison.

Tous deux, la princesse et Delarue, se regardèrent, muets et accablés. Leur pensée tourbillonnait dans leur cerveau avec une rapidité effrayante. En un instant, ils revirent toute leur existence. Lui, la blanche fiancée qu'il avait rêvée pour femme et qui, étant volontairement allée à un autre, se trouvait maintenant si cruellement punie. Elle, mesurant la distance qui séparait ces deux hommes : l'un, bon, loyal, généreux, l'autre, égoïste, lâche et cupide. Et, voyant celui qu'elle adorait si vil et si las, comparé à celui qu'elle avait dédaigné, Micheline éclata en amers sanglots.

Pierre, tremblant, courut à elle. La princesse fit un geste pour le repousser. Mais elle vit sur le front de l'ami de son enfance une douleur si sincère et une si honnête indignation qu'elle se sentit, auprès de lui, aussi en sûreté que s'il eût été son frère et elle pleura.

Un bruit de pas fit redresser vivement Micheline. Elle avait reconnu la marche de son mari. Saisissant avec force la main de Pierre :

— Pas un mot, jamais ! lui dit-elle, oublie ce que tu as vu ! Et avec une douleur profonde :

— Si Serge savait que je l'ai vu en tête à tête avec Jeanne, ajouta-t-elle, il ne me le pardonnerait pas !

Essuyant ses larmes, elle sortit chancelante encore du coup qui venait de l'atteindre en plein cœur. Pierre resta seul, tout étourdi, plaignant et blâmant à la fois cette pauvre femme qui trouvait encore dans son amour outragé le courage absurde de taire et de se résigner. Une colère sourde s'empara de lui ; et plus Micheline se montrait faible, craintive, plus il se sentit violent et emporté.

Serge revenait. Après le premier moment d'affolement il avait réfléchi. Il voulait savoir par qui il avait été vu causant avec Jeanne. Était-ce madame Desvarenes, Micheline, ou Cayrol qui était entré ? A cette pensée, il frémit, mesurant les résultats possibles de l'imprudence commise. Il retourna résolument sur ses pas, prêt à soutenir la lutte, s'il se trouvait en présence d'un des intéressés dans cette fatale aventure, décidé à imposer le silence, s'il avait affaire à un indifférent. Il prit la lampe que madame Desvarenes, l'instant d'avant, avait fait emporter, et entra dans le salon. Pierre seul était devant lui.

Les deux hommes se mesurèrent du regard. Delarue devint toutes les angoisses de Serge. Le prince comprit toute l'hostilité de Pierre. Il blêmit.

— C'est vous qui êtes entré ? fit-il hardiment.

— Oui, dit Pierre avec rudesse.

Le prince hésita pendant une seconde. Il cherchait visiblement la forme polie à donner à la demande qu'il allait faire. Il ne la trouva pas, et d'un air menaçant :

— Il faut que vous vous taisiez ! reprit-il, sinon...

— Sinon ? releva Pierre avec une netteté agressive.

— A quoi bon des menaces ? répondit Serge déjà calmé, avec un geste indifférent... Excusez-moi, je sais que vous vous taisez, si ce n'est pour moi pour d'autres.

— Oui, pour d'autres dit Pierre que vous sacrifiez odieusement et qui méritaient tout votre respect et votre tendresse : pour madame Desvarenes, dont vous n'avez pas su comprendre la haute intelligence ; pour Micheline, dont vous n'avez pas su apprécier le cœur exquis. Oui, par égard pour elles, je me tairai, mais non par égard pour vous, car vous ne méritez pas d'être regardé comme vous ne méritez pas d'être estimé !

Le prince fit un pas en avant, et avec éclat :

— Pierre ! cria-t-il.

Pierre ne recula point, et regardant Serge bien en face :

— La vérité vous irrite ? Il faudra cependant que vous l'entendiez. Vous agissez volontiers suivant votre fantaisie. Les principes et la morale auxquels se soumettent tous les hommes sont lettres mortes pour vous. Votre bon plaisir avant tout et toujours ! Voilà votre règle, n'est-il pas vrai ? Et tant pis si la ruine et le malheur des autres en sont la conséquence ! Vous n'avez affaire qu'à deux femmes : cela est commode et